Le coup de bill'art du *Soir*

Sculpteur sur pierre sous la mer

Par Kader Bakou

Hadjret Ennous est un joli village côtier situé dans la daïra de Cherchell, dans la wilaya de Tipasa. Son nom veut dire «la pierre du milieu», car, dit-on, on y trouve un gros rocher situé au milieu des 1200 km du littoral algérien. A une cinquantaine de mètres du rivage, on voit un îlot rocheux, long de près d'une centaine de mètres, et que les navigateurs turcs appelaient aussi «Hadjret Ennous».

Au village de Hadjret Ennous vit Younes Boutrif, un sculpteur sur pierre.

«J'engage toujours un dialogue intime avec la matière. Chaque pierre a son secret et sa personnalité propre qu'il fait découvrir», explique l'artiste autodidacte.

Boutrif a réalisé plus de mille œuvres dont certaines ornent son propre jardin. D'autres ont été acquises par des institutions étrangères dont l'Unesco ou par des collectionneurs privés. Si vous visitez son jardin-musée, il pourra vous montrer un document datant de 2002 qui prouve que son œuvre *L'œil spirituel,* dédiée aux trois religions monothéistes, est aujourd'hui exposée au Vatican.

Younes Boutrif a aussi réussi a sculpter un «veau marin» sur la paroi d'un rocher au fond de la mer. Ça aussi c'est une «hadjret ennous»…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE 2E NUMÉRO SPÉCIAL D'*EL DJEICH* PARAÎTRA AU MOIS DE NOVEMBRE PROCHAIN

L'Armée nationale populaire, un demi-siècle d'histoire

Certaines histoires sont éternelles car elles sont uniques. Elles inspirent par la beauté et la grandeur de leurs personnages. Elles sont également un modèle pour les peuples et les individus. Celle de l'Algérie est particulièrement impressionnante.

Elle ressemble à une épopée de combats longs et haletants. L'axiome qui dit que la liberté n'a pas de prix perd tout son sens quand on le transpose à la réalité de notre pays car la liberté, au bout de 132 ans de colonialisme, d'humiliation, de spoliation de terres, d'esclavagisme, de massacres et d'injustices, a eu un prix si cher que cela relève d'une arithmétique macabre n'ayant d'égale que la barbarie de ses promoteurs.

Sept ans de guerre acharnée, un million et demi de martyrs, des hommes et des femmes l'ayant menée n'avaient que leurs rêves dans la tête, la force dans leur cœur et l'espoir pour les guider. De pauvres paysans, de simples ouvriers, étudiants, artisans, fonctionnaires, petits commerçants ont pris le maquis et levé une armée. Ils étaient si déterminés que rien ne pouvait les arrêter, ni la machine infernale de la superpuissance coloniale ni la mort qui les guettait au bout du chemin.

Au fil des mois et des années, après ses premiers balbutiements, cette armée née dans le feu des champs de bataille sera le bras combattant du peuple pour la liberté et l'indépendance : l'ALN (Armée de libération nationale) deviendra ANP (Armée nationale populaire) après l'indépendance en 1962, pour garder l'âme du combat et la flamme de la liberté de ceux qui sont morts pour que les générations futures vivent dans la dignité. Un demi-siècle d'histoire, pour se souvenir des souffrances du passé, construire le présent et regarder l'avenir avec confiance. C'est ce que les rédacteurs de

la revue *El Djeich,* dans son premier numéro spécial (quatre au total sont prévus jusqu'en 2013), paru durant le mois en cours, ont tenté de transmettre à travers une série d'articles sur «l'ANP, l'histoire, la mémoire du cinquantenaire», un voyage initiatique au cœur de l'institution militaire. Ses importantes stations, ses réalisations, ses projets et ses missions qui deviennent de plus en plus cruciales en cette période de bouleversements internationaux. D'ailleurs, ce n'est pas fortuit si, en préambule, l'édito du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, qui, en rendant hommage aux martyrs de la glorieuse Armée de libération nationale, insiste sur le rôle important que doit jouer l'institution militaire dans la sauvegarde du pays. Le chef de l'Etat soutient qu'«à la lumière des développements et mutations régionales et internationales en cours et ce qui en découle de menaces, de dangers et de défis multiples et transfrontaliers, la préservation de l'indépendance nationale nous impose de placer les questions de défense et de sécurité au centre de nos préoccupations». Le message du ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale, Abdelmalek Gunaïzia, abonde dans le même sens. Il affirme que «conformément aux exigences de la présente étape, avec ce que cela implique comme défis sécuritaires, technologiques et de développement, l'ANP aspire à être au niveau de ces défis à travers l'élaboration d'une stratégie de défense solide reposant sur des approches étudiées et globales des différents domaines en tenant compte de nos capacités propres et en veillant à être au diapason des mutations que le monde connaît. Les menaces sécuritaires multiformes, à l'exemple du terrorisme et du crime organisé transfrontalier, ont imposé la nécessité d'adapter notre dispositif défense afin d'être en mesure de faire face à ces menaces».

Quant au chef d'état-major de l'ANP, le général de corps d'armée Ahmed Gaïd Salah, il met l'accent sur la formation, et indique que «la mise en œuvre de la réforme du système de formation a bénéficié de toute l'attention voulue et s'est traduite par l'investissement dans la ressource humaine qui constitue la finalité pour laquelle nous œuvrons dans le but d'en récolter les fruits».

Ce numéro dédié au cinquantenaire de l'indépendance traite de façon exhaustive du parcours de l'ANP à travers ses mission dévolues dans les différentes Constitutions, sa structure et son organisation, le service national, le recrutement et la formation avec des haltes dans l'histoire, notamment le Congrès de la Soummam présenté comme un tournant décisif dans la révolution algérienne. Le prochain numéro de novembre traitera des thèmes variés tels que «La préservation des frontières : une priorité de l'ANP», «L'activité sociale : évolution et perspectives», «La relation armée-nation : un des fondements de l'ANP», «Les fabrications militaires» et enfin un chapitre sur «L'entraînement et la préparation au combat».

Fatma Haouari

BOUIRA

Brahim Tayeb enchante le public

Loin du tumulte de la mercuriale et la canicule insupportable qui règnent pendant ces premiers jours de Ramadan, les fans de la musique profitent des soirées ramadanesques que la direction de la culture de la wilaya de Bouira a concoctées.

Ainsi, après une soirée inoubliable mercredi dernier, avec le chanteur des jeunes et de la chanson rythmée, Rabah Asma, ce vendredi, c'était au tour d'un autre chanteur des plus adulés du public, Brahim Tayeb, de réussir son come-back au niveau de la maison de la culture Ali Zamoum de Bouira. Pendant près de deux heures, des centaines de jeunes

Photo : DR

mais aussi des dizaines de familles, qui se sont déplacés spécialement pour écouter leur idole, ont été agréablement servis par des chansons aussi célèbres les unes que les autres telles que *Lekhyal* (ombre évanescente), *Akham id Guilulagh* (la maison où je suis né), *Iyithrane* (sous les étoiles), ou encore *Intas* (dites-lui), la célèbre chanson avec laquelle Brahim Tayeb a marqué de son empreinte la chanson kabyle et rejoint le cercle très restreint des chantres de la chanson kabyle.

Ce, d'autant que contrairement aux autres artistes, qui sont de plus en plus enclins à s'imprégner des musiques venues d'ailleurs, lui, fait le contraire avec le retour aux origines en puisant dans la musique du terroir avec comme seul instrument la guitare avant de passer plus tard au *oûd*, un autre instrument prisé pour son style qu'il affecte le plus et dans lequel il a fait ses preuves, la musique sentimentale proche de l'orientale et ses maîtres incontestés comme Mohamed Abdelwahab. Et pour parfaire cette soirée dédiée aux familles, il ne pouvait chanter autre que *Ussan-ni* (la belle époque), la chanson qui plonge l'auditeur dans son enfance, avec des images marquantes de la vieille maison, le thé traditionnel qu'on sirote avec plein de marc, le tout dans la chaleur d'un doux feu de bois…

Enfin, et comme dans la salle il y avait également beaucoup de jeunes qui ne cessaient de demander des chansons rythmées pour se défouler, Brahim Tayeb a dû recourir à la chanson d'Idir *Tazdait* (le palmier) qu'il a retravaillée avec plus de punch et de rythme, ce qui a animé la salle. Bravo Brahim !

Y. Y.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Aujourd'hui à 22h30 : Concerts de Nassreddine Ghaliz, Nawel Skander et Abdelkader Chaou.

CASIF (SIDI FREDJ, ALGER)
Aujourd'hui à 22h30 : Concerts de Cheb Didine et Wafik Habib (Syrie)

STADE CHAHID-MOHAMED-GASSAB DE SÉTIF
Aujourd'hui à 22h : Concerts de Bania Diwan El Djazaïr et Hatem Al Iraqi (Irak)

ESPACE PLASTI (28, RUE DES FRÈRES-KHALFI (EX- BURDEAU), ALGER)
Aujourd'hui à 22h : Monologue *Foot'ghoul* de Henani Djahid.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Aujourd'hui à 22h30 : Concerts de Djaâfar Aït Menguellet et du groupe Abranis.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «50 ans d'art algérien» à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 16 août : Exposition-vente d'objets d'artisanat d'art et de décoration. Horaires : 22h-01h du matin.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE
En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.